

OSORNO

Régine et Guy Ringwald font le point sur les développements de la situation au Chili

Ils rappellent l'origine de leur intérêt pour la question: il s'agit des suites de l'affaire Karadima, un scandale énorme qui a secoué le Chili, et pas seulement l'Eglise en 2010-2011. Il est apparu très vite que les laïcs d'Osorno, des personnes bien formées, très responsables et bénéficiant du soutien de nombreux religieux, ne lâcheraient pas. Ils refusent depuis trois ans la nomination d'un évêque, Juan Barros, qui a été un proche de Karadima. Enfin, le cas Barros dépasse le diocèse d'Osorno, et même le Chili: c'est un cas singulier pour l'Eglise catholique. La résistance des laïcs est exemplaire et significative pour l'Eglise tout entière

La visite du pape (janvier 2018), était organisée soigneusement par la hiérarchie, bien à l'abri des sentiments et des attentes de la population, comme le signale le prêtre Mariano Puga, proche des communautés de base. Le pape n'a eu aucun contact avec les victimes de Karadima, ni avec les laïcs d'Osorno. Il a apporté un soutien ostensible à l'évêque Barros, tenu des propos durs et mal venus au moment où il quittait Iquique pour le Pérou, ce qui a causé une colère dans tout le pays une réaction dure et mal venue. Ces propos ont entraîné une vive réaction du Cardinal O'Malley qui a vu la gravité de la situation. Dans l'avion du retour, le Pape s'excuse sur un mot mal choisi, mais maintient sa position: tollé dans la presse internationale.

Douze jours après son retour, le pape envoie un enquêteur pour recueillir les éléments du dossier (en fait, connus depuis longtemps). L'Archevêque de Malte, Charles Scicluna rencontre les victimes (dont Cruz à New York). Son remplaçant reçoit les laïcs et bien d'autres prêtres, religieux, laïcs, des victimes d'autres prédateurs, etc. D'après quelques réflexions, les discussions semblent concerner l'ensemble de la hiérarchie au-delà du cas Barros.

Bien sûr, il ne filtre rien des rencontres, mais les laïcs ont dit qu'ils déclassifieraient ultérieurement les documents qu'ils jugeront utiles. D'après le nombre de personnes qu'ils ont rencontrées, on peut imaginer que les enquêteurs repartiront avec un dossier très fourni.

Les implications de cette affaire risquent d'être lourdes:

- la hiérarchie est gravement mise en cause, notamment le Cardinal Errazuriz et l'ancien nonce Sodano
- Le cas Barros n'est peut-être qu'un épisode subalterne d'un scandale politico-religieux Et que savait François ?
- Et pourquoi avoir créé sur le cas d'un petit évêque un abcès de fixation qui réveille une affaire sans doute beaucoup plus grave?